



Lettre spiridonienne
41
Octobre 2018

La Perf' et la Fête

<http://sureroc.canalblog.com>

Editorial

Commençons cette 41^e lettre spiridonienne avec le **poème** de notre **amie Pierrette du Spridon du Tarn** ! Rien de tel pour se mettre enforme ! Merci Pierrette !

Puis avec les **Potins de Loys Spyridon** , vous aurez les dernières nouvelles du Mouvement Spiridon, avec quelques informations supplémentaires sur les dernières Rencontres dans le Mercantour.

Avec **Alain Cerisier du SCIF**, vous découvrirez **Versailles** d'une manière très pertinente ! Accrochez-vous si vous voulez le suivre !

Pour les nouveaux adhérents- et oui il y en a- et évidemment pour les anciens, un petit historique de **Spiridon** entre **1975 et 1989**. Merci à **Eric Lacroix** pour cette synthèse. *Savoir d'où l'on vient est toujours intéressant !*

La revue de presse nous fait découvrir un **Spiridon Aurillac** en pleine forme !

Grâce à **Nelly Brun**, trésorière, le bilan financier des Rencontres à Isola se termine avec un petit plus ! Bravo **Nelly** !

Enfin la liste des **adhérents** début septembre vous montre qu'il y a encore des **retardataires** et heureusement de **nouveaux** adhérents ! Attendons avec impatience vos cotisations ! Merci.

La photo de la 1^{ere} page n'a été choisie au hasard... !!

Bonne lecture

Pierre Dufaud

Sommaire

<i>Page 2</i>	<i>Editorial</i>	<i>Pierre Dufaud</i>
<i>P.3</i>	<i>Sommaire</i>	
<i>P.4</i>	<i>Le Poème de....</i>	<i>Pierrette Spi. du Tarn</i>
<i>P.5/10</i>	<i>les Potins de Loys Spyridon</i>	<i>Pierre Dufaud</i>
<i>P.11/14</i>	<i>Si Versailles m'était couru</i>	<i>Alain Cerisier SCIF</i>
<i>P.15/24</i>	<i>Spiridon 1972/1989</i> <i>Une revue humaniste</i> <i>Un mouvement partisan</i>	<i>Sports et Press Mars 2007</i> <i>Eric Lacroix</i>
<i>P.24</i>	<i>Spiridon Aurillac</i>	<i>Revue de Presse</i>
<i>P.25</i>	<i>Budget Rencontres Spiridon</i>	<i>Nelly Brun</i>
<i>P.26</i>	<i>Adhérents</i>	<i>Nelly Brun</i>



Dans ce charmant village
Au cœur du parc du Mercantour
Quelques sportifs d'un certain âge
Sont venus pour un bref séjour

Est-ce pour fouler les verts alpages,
Respirer l'air frais des montagnes ?
Est-ce pour déguster quelques délicieux fromages
Ou encore de belles balades en campagne ?
Non, nous sommes là pour nous rencontrer
Et toujours avec plaisir pour échanger

Mais ayons aujourd'hui une pensée
Pour Jean Louis notre ami
Qui trop tôt nous a quittés
Et qui trop vite est parti
Assidument il partageait nos aventures
Fustigeant de façon pertinente et impertinente
Les dictats et même la dictature
De la fédération onnipotente

Si tu as des problèmes dans ta tête,
Avec sa grande sagesse il aurait pu nous dire :
vite tu attrapes tes baskets
Tu vas courir et ça ne sera pas pire!
Laisse toi pénétrer par le souffle du vent
Qui, doucement enveloppe ton âme,
au fil des kilomètres lentement

Il anime ton être et attise ta flamme
Le rythme de ton cœur bat la mesure,
Puis se déroulent les gouttes de sueur
Tes pas se synchronisent, sans usure
Le long de ton corps qui refuse la douleur,
Le bien être s'installe, n'aies plus peur
Tu peux continuer sans compter,
Le bonheur est entier
Il s'appelle : La course à pied!

Pierrette SPI du Tarn

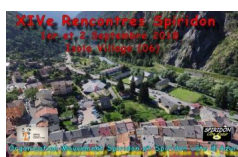
Les Potins de Loys Spiridon



- Mois de septembre chargé pour le **Spiridon Côte d'Azur** ! Début Septembre organisation des **Rencontres Spiridon** à Isola dans le Mercantour ; 15 jours après ils ont fêté **les 40 ans du club** lors d'une superbe soirée ! Et pour finir le mois, déplacement en Moldavie pour le **marathon de Chisinau** ! Déplacement organisé par *Dieu* !
- Victime d'un accident cardiaque, nous souhaitons un prompt rétablissement à *Carole*, du **SCAZUR** ! Et bientôt à l'entraînement !
- Des participants aux Rencontres, ont demandé s'ils pouvaient se procurer le montage, réalisé par mes soins, sur *Jean-Louis Andreotti*. Pas de problème ! Le « **Prézi** » est à tout le monde !



- Pour la composition du Press-book sur ces Rencontres, tous les Spiridons présents ont envoyé leurs réflexions. Sauf le **Spiridon Dauphinois** ! Dommage ! Chaque Spiridon a reçu un exemplaire de ce bilan. Et tous les participants en ont reçu un par internet.



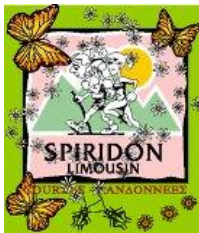
- L'excellent travail de notre trésorière *Nelly Brun*, du **Spiridon limousin**, nous a permis de boucler le budget de ces Rencontres avec un excédent de **165,87^e** ! Dans le Press book cet excédent s'élevait à 308,67^e. Mais il a fallu retirer les 142.80^e de l'impression et l'expédition de ce Press book. Qui a été envoyé à tous les présidents des Spiridons présents.



- Personne, hélas, ne s'est rendu compte de la présence de l'écrivain *Gilles Paquelier*, **Spiridon Ile de France**, qui exposait ses livres lors des Rencontres ! Nous aurions pu faire une séance dédicaces ! A noter que le *SCIF* compte dans ses rangs 2 autres écrivains ! *Alain Cerisier* – dont nous publions de temps en temps un article- et *Thierry Boudignon*. Tous leurs livres étaient exposés pendant ces Rencontres ! A Limoges nous devrions faire un stand avec ces auteurs !



- Allez sur le site du **Spiridon Aurillac** et visionnez le film sur les Rencontres réalisé par *Claude Sarnel* !



- Les prochaines **Rencontres Spiridon** seront organisées par le **Spiridon Limousin** ! Un lieu et une date ont été déjà repérés par *Claudine et Nelly* ! Limoges évidemment ! les **26 et 27 septembre 2020** ! Avertis 2 ans à l'avance, tous les Spiridons peuvent mettre ces futures Rencontres à leur programme ! Le président *Jean-Loup Provost* est OK !



- Trois adhésions lors de ces Rencontres ! Celles de *Rachel Pradeau* et d'*Alain Even*, du **Spiridon Limousin**. Et celle de *Joël Andreotti*, frère jumeau du **Prézi**. Soyez les bienvenus !



- Question : avez-vous pu ouvrir le fichier « Rencontres Spiridon » envoyé à tous les participants ? Certains d'entre vous auraient des pbs ! trop lourd ? Faut-il l'envoyer par we.tranfer ?



- **Le Spiridon Limousin** va fêter ses 40 ans d'existence en Novembre ! Un « quadragénaire » qui se porte bien, n'est-ce pas président ?



- **Birlou et Tonton** ont été fortement appréciés pendant ces Rencontres !! Merci *Henri*, pour ces « breuvages tombés des cieux » !



- Serions-nous une secte ? L'expression **Mouvement Spiridon** le laisserait croire d'après certains d'entre vous ! Faut-il supprimer « Mouvement »? Et le remplacer par « **Spiridon France** » ? Ou « **Spiridon la Fête et la Perf** » ? On attend vos suggestions !



- Toujours aucune nouvelle du **Spiridon Catalan**, cher à notre ami *Robert Escaro* ! Ils n'ont pas ré-adhéré au Mvt Spiridon, la première fois depuis très longtemps ! Début novembre ils organisent leur fameux *100km*, un des plus vieux de France avec Millau ! Et toujours avec un délai de 24h ! RDV traditionnel pour les **KéKés du Bocage** de l'ami *Hubert Gautheron* !



- *Christian Chamard*, membre des fameux **kéKés du Bocage, du Spiridon du Bocage...** et du **Mvt Spiridon** a participé une nouvelle fois aux *100km de Millau*, dont c'était la 47^e édition ! Il a terminé ! Et il a croisé notre ami *Michel Riondet*, qui hélas a dû s'arrêter aux 60^e km.



- Bientôt de nouveaux survêtements pour le **Spiridon Aurillac** !

Bientôt de nouveaux

■ ÉCHOS SPORTIFS

COURSE ■ Spiridon club aurillacois

Une nouvelle saison se prépare pour les coureurs du Spiridon club aurillacois avec les entraînements tous niveaux les mardis et jeudis, à partir de 18 heures et les



dimanches matins au gymnase de Peyrolles. Prochains rendez-vous : marathon de Toulouse, trail des Templiers et la ronde des Foies gras, à Mauvezin. ■



- *Encore un bel article dans la presse locale !*



- *les Spiridons Limousin et Aurillac se sont rencontrés lors d'un week end à Blanquefort ! Lorsque Nelly rencontre KIKI, c'est une réunion du bureau Mvt Spiridon ! On attend les photos et les conclusions de ce sommet !*
- Avons reçu les remerciements de Francis Bec et KiKI Trémoulières, après la réception du Press book ! Très sympa de leur part !



- Les coureurs de l'ACFA pratiquent régulièrement des séances de fartlek pour améliorer leurs perf !



- *Ils étaient présents au Trail de Neyrand, au Calabasstrail et à l'Irréduc'tral ! Et avec des perfs ! Bravo !*



Rafion, l'ultra traileur du **Spi. Limousin**, sera une nouvelle fois au départ de la Diagonale des Fous à la Réunion ! D'ailleurs quels grands trails **Rafion** n'a-t-il pas fait ? Bon courage Rafion ! Ici en reconnaissance au Piton des Neiges. Bonne Diagonale Rafion !



Au marathon de Chisinau en Moldavie ! Avant le marathon, repas pantagruélique dans les plus grandes caves du monde ! 180km de galeries et 100m de profondeur ! Les 52 spiridoniens ont apprécié le repas avec pas moins de 48 bouteilles ! Belle moyenne ! Déplacement organisé par **Dieu** en personne !



Journée de deuil au Spiridon limousin, décrétée par le président **Jean-Loup** ! **Nelly Brun**, sa Gazelle préférée, n'a terminé que 20^e sur 171 Gazelles au départ ! Parmi lesquelles 17 gazelles du Président ! Nous partageons ce deuil !

SI VERSAILLES M'ETAIT COURU.

Travaillant à Louveciennes, je me suis donc provoqué maintes occasions, avec de fidèles complices, à faire du Château de Versailles et de son grandiose parc les témoins de nombreux entraînements. Offrir nos bâtardes foulées au plus emblématique domaine de l'aristocratie du monde ! Admettez, c'est d'un luxe raffiné, inespéré pour l'argus du coureur à pied !

Parmi tous les parcours possibles de l'immense parc servant d'écrin à ce château, un en particulier possédait cette fonction première, à nos esprits et nos muscles, de mériter le titre ronflant de « parcours olympique » : le tour du Grand Canal et l'allée des Matelots, pour ceux et celles qui connaissent les lieux, 9055 mètres. Chacun de nous s'y pourfendait les muscles dans l'espoir d'un record personnel ; ce challenge, en cas de réussite, se terminait en apothéose par un repas, partagé entre nous, avec le plaisir de lui offrir son écot ! Sinon, en groupe, nous faisons en gentillettes foulées le tour du propriétaire, au gré des nombreuses allées sillonnant ce gigantesque parc.

Il nous plaisait alors de faire admirer nos altièrres foulées aux innombrables visiteurs japonais qui ne manquaient pas d'immortaliser sur leur pellicule 800ASA la confrontation souveraine d'une France moderne, sportive, souriante et sculpturale (!), sous la férule de la royale majesté du dix-septième siècle...

Peut-être, chaque soir, dans de nombreux appartements du pays du « Soleil levant », sommes-nous les stars françaises sur leurs petits écrans !

Parcourir ainsi en long et en travers cet immense parc, suivis du regard admiratif des centaines de statues jalonnant les allées, nous offrit le plaisir de surprendre les attitudes coquines de quelques-unes ; lesquelles, vues sous un certain angle, paraissent jouer un rôle principal dans des films X ! Mais n'en dites rien, sinon le conservateur du parc, offusqué s'empresserait de les enfouir dans une oubliette du château !!!



Un fol entraînement pour l'équipe, lorsqu'une ubuesque déraison nous prenait, consistait à gravir « à fond la caisse », le célèbre escalier des 100 marches, si majestueusement honoré dans le film de Sacha Guitry, c'est ainsi qu'il se nomme, et son titre n'est pas usurpé, le compte est bon ! Nous devions tous y passer, sans omettre d'honorer celui qui le premier avait proposé cette torture !

Il me souvient aussi d'une autre sortie, sur une belle et large allée conduisant au Grand Trianon ; ce jour-là, nous nous amusions à jouer les chevaliers de l'Apocalypse : six de front, même allure, même rythme de foulées ; d'évidence, nous devions en imposer car les nombreux promeneurs ou visiteurs croisés s'écartaient sans coup férir pour nous laisser le passage. C'est alors que cent mètres devant nous, une femme tentait de maintenir en laisse un énorme chien dont l'unique objectif, apparemment, était de se soustraire de ce lien.

Les cavaliers, que nous étions encore, sans nous concerter, avons unanimement fait le même souhait : que cette brave femme s'accroche bien à son chien ! Hélas, cet espoir à la puissance 6 ne dut pas parvenir à son destinataire, car elle lâcha son doux trésor qui prit immédiatement la seule résolution que nous redoutions : foncer droit sur nous !

En apparence, aucun rhumatisme ne le freinait, et son approche était trop rapide pour nous accorder le temps de réfléchir, au point même qu'il parvint à notre hauteur sans que nous ayons pu esquisser le moindre mouvement pour éviter l'impact titanesque et déjà historique. Le choc se devait d'être effroyable ! Miracle ! Point de choc !!! Le chien, traversant en trombe notre groupe, poursuivit sa course effrénée jusque- là où son maître l'attendait, de pied ferme, quelques dizaines de mètres derrière nous !

Bof ! Les chevaliers avaient évité l'Apocalypse !

Dans ce fief de l'architecture et de la culture, les Muses ne manquent jamais de taquiner un esprit ouvert, surtout s'il est Versaillais. Parfois nous avons le bonheur, je dis bien, le bonheur, d'avoir pour compagnon d'entraînement un garçon peu commun. Si l'informatique

lui assurait son salaire, ses loisirs lui faisaient partager son temps entre le chant et le théâtre ; Versaillais d'origine, il faisait partie d'une chorale et sa puissante voix de baryton participait avec grand succès aux nombreuses représentations de ce groupe vocal ; et, heureusement, il ne se contentait pas seulement de ce don car, possédant une mémoire assez phénoménale, il détenait dans ses neurones de nombreux classiques théâtraux ! Alors, les jours de grande forme, et pour notre grand bonheur, en même temps qu'il unissait ses foulées aux nôtres, il n'hésitait pas à déclamer haut et fort des tirades entières de pièces de Corneille ou Racine, accompagnées somptueusement de cette gestuelle des bras si chère à Belmondo ! Ou bien encore, de sa voix chaude, il se lançait à chanter par exemple le Barbier de Séville ou d'autres classiques ! Vous imaginez sans peine l'étonnement admiratif des visiteurs lorsqu'ils croisaient notre groupe ! Mais pour clore ces propos versaillais, permettez-moi de vous conter cet entraînement dont l'issue pour notre groupe fut... Inattendue : outre notre mélomane, nous avions également en notre compagnie un collègue qui cultivait une profonde aversion à faire deux fois le même parcours. Comme, de plus, il possédait une forte personnalité, nous profitions sans vergogne de son imagination débordante pour nous trouver un itinéraire différent. Ce jour-là, donc, décida-t-il de nous faire découvrir un autre côté, moins connu, du parc : la pièce d'eau des Suisses. Une fois arrivés, nous la contournâmes et notre meneur, sans marquer la moindre hésitation, nous fit gravir une butte qui la longeait pour nous retrouver sur une voix ferrée. Là, ce fut très amusant, car chacune de nos foulées devint dépositaire d'un choix... Cornélien Oui, encore ! (nous sommes à Versailles, dois-je vous le rappeler), consistant à poser le pied, soit sur une traverse, soit sur le ballast ; j'affirme péremptoirement que vous opteriez pour la traverse, mais l'ennui veut que les cheminots ayant créé cette voix se sont ingéniés, pour la seule contrariété des coureurs à pied, à ne jamais espacer régulièrement ces maudites traverses ! Donc, lorsque sur es centaines de mètres, vous vous offrez une litanie de foulées dissymétriques... Epuisant ! Heureusement, un terrain de sport semble s'offrir à nos efforts le long de cette voix ; avec soulagement, nous foulons cette herbe bienfaisante qui nous permet de retrouver le plaisir d'un rythme libre.

Apercevant une allée goudronnée en bordure de ce stade, je prends alors l'initiative de l'emprunter, mais amis hésitent mais après quelques instants décident de faire comme moi. Du coup, me voici en tête du groupe, une cinquantaine de mètres devant ; mon allée me conduit entre des bâtiments dont la forme standardisée me rappelle un lointain souvenir encore vague ; c'est alors que je croise des militaires... Et tout se précise : j'ai emmené les copains en plein dans le camp de Satory !

Toujours en tête, j'aperçois, après quelques centaines de mètres d'errance, ce que je suppose être la sortie du camp : barrière, poste de guet... Et l'inévitable sentinelle ; que faire ? Non ! En fait, je ne me pose aucune question, j'accélère légèrement ma foulée, la teintant d'une hypocrite autorité, et, parvenu à une

quarantaine de mètres du garde, je pointe ostensiblement mon index vers le soldat, puis je dirige ce même index vers la barrière en l'agitant de bas en haut, dans l'espoir de lui faire comprendre de la lever... Et mon étonnement atteint alors son paroxysme en me rendant compte de la réussite de mon stratagème : mon troufion appuie sur un bouton, la barrière s'élève et me laisse passer ! Pour couronner le tout, il y ajoute son plus beau salut militaire...

Tout à ma surprise, je poursuis mes foulées martiales, désireux de m'éloigner au plus vite.

Rejoignant le parc du château, et ne voyant pas apparaître mes amis, je décide de les attendre, supposant les avoir distancés plus que prévu ! Mais cinq minutes passent et toujours personne !! Peut-être ont-ils emprunté un autre chemin ? J'attends encore, trotinant en rond à l'entrée du parc, de plus en plus persuadé que mon hypothèse n'est pas la bonne. Après un bon quart d'heure, je me décide à repartir lorsqu'enfin je les vois : hilares mais aussi énervés ! Le chef du poste, calfeutré dans sa gaitoune, m'ayant vu sortir de la caserne avec la bénédiction de sa sentinelle, n'a pas apprécié, et voyant arriver un autre groupe, l'ire lui est venue, et ses instincts d'aboyeur refoulé l'ont déterminé à les stopper, à les submerger de questions toutes aussi venimeuses les unes que les autres, genre : « Qu'est-ce que vous f... là ? » ...Alerte aux supérieurs, re-questions ; ce n'est qu'après de longs palabres concluant à savoir par où ils étaient entrés qu'ils furent « libérés » !

Lorsque je leur appris comment je m'en étais si bien sorti, j'eus droit, pendant un bon mois, au titre de « colonel » !

Alain Cerisier

Spiridon Ile de France

Spiridon, 1972-1989 : une revue humaniste, un mouvement partisan

Article paru en mars 2007 in "Sport et Presse" coordonné par Evelyne Combeau-Mari - Le Publieur

Par Eric Lacroix



La course à pied subit au début des années 1970 une véritable transformation au sein même de l'institution qui la régit c'est-à-dire la Fédération Française d'athlétisme (FFA). Alors que la forme plus « classique » de la course sur piste dépérit, la course dite en « style libre » s'avère déterminante pour attirer de plus en plus d'adeptes sur la route. Une guerre picrocholine se déclare alors entre ceux qui se réclament de l'athlétisme « pur » et ceux qui défendent la course hors stade. Bien installée parce que promue propédeutique aux savoirs sportifs scolaires, la pratique de l'athlétisme résiste aux assauts de militants d'une génération certainement plus rebelle, voire écologique, qui souhaite s'époumoner en dehors du cadre rigide qui lui est proposé.

L'outil de diffusion de ce courant partisan est véhiculé en priorité dans la presse écrite par la revue « *Spiridon* », revue francophone créée en Suisse en 1972. Trouvant là un contexte post-68 favorable aux idées contestataires, et surtout à la remise en cause des concepts de performance et de compétition, les créateurs de cette revue permettent en quelque sorte de rassembler les idées d'un collectif de résistance tourné contre un instrument fédéral souvent perçu comme trop austère.

Le mouvement que cette revue impulse peut donc nous surprendre. Car, quand bien même le ton poétique et libertaire semble séduire progressivement une génération de coureurs conquis par les valeurs qu'elle véhicule, c'est un véritable exploit que de faire naître un magazine, pérenne de surcroît, dans un milieu où l'athlétisme est alors le sport de base par excellence.

I. La naissance de la revue *Spiridon* : des circonstances heureuses, une ambition mesurée

Au départ, à la fin des années 60, ce mouvement contestataire n'est en fait qu'un simple échange d'idées entre amis sur la pratique de la course à pied. Certes, ce sont de simples échanges exprimés dans une pratique sportive encore assez méconnue, la course à pied hors des stades, mais ces échanges sont fournis par des acteurs passionnés et opiniâtres qui n'hésitent pas à exprimer leurs sentiments le plus souvent « *avec une curiosité indéfectible, une intense joie de vivre, bien arrosée de pintes de rigolades* ». Ces acteurs et complices se nomment alors Noël Tamini, Jean Ritzenthaler, Christian Liégeois, René Espinet, François de Barbeyrac, ou Yves Seigneuric. Ils éprouvent en fait un réel besoin d'écrire sur le sujet, pour proposer une autre manière de découvrir le monde de la course à pied avec un visage plus humain, plus universel.

Cette velléité se concrétise initialement par la clémence d'un autre magazine sportif : le « *Miroir de l'athlétisme* ». En effet, pour ces partisans de la course sur route le magazine ne fait pas assez de place à une course à pied plus libre, détachée du stade et des performances. Ils le lui font donc savoir par des petits articles quelque peu réfractaires transmis généreusement dans le « *Courrier* » de ce « *Miroir* » aux autres lecteurs - parfois eux aussi séditeux et qui réagissent à leur tour. Peu à peu, des échanges se réalisent et des relations se nouent dans l'anti- chambre du magazine.

Paradoxalement Raymond Pointu, le rédacteur en chef du « *Miroir* » semble séduit. Il choisit même de publier des articles de Yves Jeannotat ou des traductions signées de Noël Tamini (notamment des textes allemands du docteur Van Aaken) qui traitent de ce sujet.

Le thème de la course libre plaît aux lecteurs. En cela il favorise spontanément l'idée de création d'une revue autonome sur la course à pied hors stade, comme pour se détacher de la servitude d'une revue très connotée athlétisme. Après tout, comme le pensent ces néophytes de la presse sportive, même si ils ne connaissent pas grand-chose au journalisme, une chose au moins est certaine, ils connaissent mieux que personne les besoins des coureurs à pied.

C'est donc avec jubilation qu'ils peuvent enfin publier ce qu'ils découvrent, et mettre au grand jour « *l'insoucieuse fantaisie de bavarder, au grand trot de la plume, sur des matières injustement condamnées aux oubliettes de l'histoire* ».

Le magazine *Spiridon* prend donc forme et se concrétise dès le mois d'avril 1972 à l'initiative quasi-exclusive de Noël Tamini et de Yves Jeannotat.

Dans le premier numéro le ton est donné. Le souhait est de créer un état d'esprit à l'intérieur même du collectif des pratiquants de la course hors stade :

Comprenez vous pourquoi « les fêrus » de la course à pied se multiplient et portent dans les yeux une certaine flamme qui les fait se reconnaître dans la rue? Ce n'est pas que pour la santé! .

Un véritable message prosélyte est ainsi proposé aux lecteurs du magazine mais le discours est très bien assumé. En effet, le contenu et le ton employé conquièrent un public de plus en plus dense. Ce qui plaît est la diversité des reportages en France ou à l'étranger sur la route comme en montagne, la rencontre avec des hommes et non obligatoirement des idoles. Ce sont aussi les comptes-rendus de courses qui s'attachent autant à l'ambiance impulsée par tous les concurrents qu'aux résultats et relevés de performances.

Cette approche innovante motive alors de nouveaux adeptes, de tous âges et de tous niveaux. Un engouement se manifeste. Ils sont de plus en plus nombreux à découvrir la revue passée de main en main, voire à s'abonner. Cette nouvelle éthique sportive propulse *Spiridon* vers un succès sans précédent, et ce dès la première année.

Cependant, nous en conviendrons, il s'agit d'un exploit étonnant pour une revue au départ assez modeste, surtout lorsque l'on constate l'apparente simplicité de présentation.

En effet, sur le fond, elle s'impose comme une revue technique offrant un calendrier d'épreuves et des chroniques présentant quelques courses sur route. On y trouve certains résultats de courses hors stade, des performances sur piste et des classements relatifs à quelques épreuves en Europe et dans le monde entier.

Sur la forme elle se présente comme une petite revue au format de poche, rédigée sans grand souci de mise en page, en caractères très petits, d'une grande densité et qui en outre est illustrée jusqu'en 1981 de photos noir et blanc relativement médiocres. De plus, ce périodique n'est tiré qu'à six exemplaires par an.

Mais ces feuilles avec couverture en papier glacé attirent une foule assez impressionnante de lecteurs et leur diffusion dépasse les espérances. Notamment de son concepteur le principal protagoniste de ce journal : Noël Tamini. Dans une concurrence de plus en plus visible au sein de la presse sportive, ce rédacteur en chef ne réalise pas au départ une éventuelle prospérité de cette revue. Car *Spiridon*, à l'origine est avant tout une revue d'informations faite par des coureurs pour des coureurs. Une revue « normale », comme il se plaît à le dire lors d'un interview en 1975 :

Quand naquit la revue Spiridon, en février 1972, qui donc croyait qu'elle vivrait longtemps ? Réalisée en quelque sorte par des amateurs et dépourvue de tout véritable soutien financier, la revue paraissait en effet condamnée à disparaître à brève échéance.

Mais cette petite revue, insignifiante aux yeux des grands magazines sportifs, va savoir fidéliser son lectorat pendant plus de dix sept ans. Un engouement sans précédent qui va faire naître en France de multiples Spiridon- Clubs régionaux.

Sans entrer dans les débats mystiques propres aux auteurs, l'authenticité de ces journalistes hors du commun semble finalement séduire un bon nombre d'adhérents. Car ces poètes- militants sont en fait les porte- parole d'un collectif qui émerge dans les années post-68, dans un contexte où ces coureurs dissidents sont aussi les témoins directs des années *flower-children*. Ils se reconnaissent bien dans ce collectif factieux qui sait défendre l'idée d'un sport pour tous, dégagé de la « frime » et de la performance à tout prix.

II. Une revue philanthropique ?

Le courrier d'un lecteur en juin 1973 témoigne à merveille de l'état d'esprit dans lequel ce magazine sportif est accueilli :

Un vide est enfin comblé : puisque les journaux habituels donnent si peu de place à la course à pied au profit des sports dits plus populaires (c'est un comble !), mais dont on dira qu'ils brassent plus d'argent, il était nécessaire qu'une revue nouvelle puisse enfin donner une information suffisante sur ce sport vraiment universel. Une revue comme *Spiridon* a été lue et accueillie avec beaucoup de plaisir par de nombreux coureurs d'occasion....

Ce propos d'un coureur anonyme (comme il se définit lui-même *d'occasion*) fait apparaître en quelque sorte l'essence même du processus d'adhésion de ses nombreux lecteurs. *Spiridon* est une revue qui correspond enfin à des attentes, celles des coureurs à pied populaires qui pratiquent un peu partout en France le hors stade et le revendiquent.

1. Un magazine au service des courses hors stade

Depuis le début des années 1970, un véritable mouvement collectif se dessine en faveur des courses longues hors des stades, soit sous forme de pratique individuelle, soit dans le cadre d'organisations parallèles et différentes de celles que contrôle l'athlétisme sur piste : marathons (comme à Neuf-Brisach), 100km, courses de ville en ville (comme à Marvejols- Mende, etc... Ces organisations dites « sauvages », plus provinciales que parisiennes, entretiennent un rapport très conflictuel avec la course sur piste. Elles se présentent comme une sorte d'image inversée de l'athlétisme de stade.

En fait, au cours de la décennie 1960-1970 l'accroissement des licenciés en athlétisme - calculé à partir de la variation des effectifs des licenciés de la fédération française d'athlétisme - est très accentué. Mais si après 1966 l'accroissement persiste, il est moins disproportionné que dans les autres sports. Cette pratique tournée exclusivement sur la piste se trouve progressivement dans une position de concurrence avec d'autres pratiques sportives, plus « fun » ou plus « sauvages ». C'est précisément dans ce début des années 70 que des dizaines de courses à pied sur route sont organisées, le plus souvent par des acteurs indépendants, extérieurs à la fédération française d'athlétisme. Ainsi en 1971, Noël Tamini travaille avec le Français Jean Ritzenthaler pour mettre au point les détails de l'organisation du premier marathon de Neuf-Brisach en Alsace, seul et unique marathon français alors « ouvert à tous ». C'est un grand succès ! La collaboration entre Jean Ritzenthaler et Noël Tamini sera par ailleurs déterminante pour créer la revue *Spiridon*.

Puis un autre grand nom de la course hors stade, un certain Jean Claude Moulin, fait la connaissance par hasard de *Spiridon* aux 100km de Millau en 1972. Il adhère tout de suite à cet état d'esprit car pour lui :

Avec cette revue plus de guerre des clubs, comme ça se pratiquait, mais la rencontre et la rigolade avant tout ! .

Avec des amis, Jean Claude Moulin décide d'organiser en 1973 ce qui va devenir une des plus grandes classiques françaises : la liaison entre deux villes de Lozère, Marvejols et Mende, une course de vingt trois kilomètres avec deux cols à gravir. Pourtant à ses débuts la tâche est difficile, car comme beaucoup de créations de courses sur route à cette époque, le pouvoir fédéral s'en mêle:

On a eu aussitôt des ennuis avec le dirigeant du club, puis avec la Ligue du Languedoc. Ils ont tout de suite écrit à la préfecture pour que l'on interdise cette course. D'après eux on était des « farfelus ».

Cependant, grâce à l'enthousiasme des coureurs, des « *courailleurs de tous âges* », et surtout à la couverture quasi exclusive de *Spiridon*, cette course réalise une très belle percée dans le paysage médiatique. Elle devient même le bastion de la course sur route en France, lieu éminemment symbolique de rébellion contre l'instance dirigeante: la Fédération Française d'athlétisme (FFA).

Les protagonistes de *Spiridon* souhaitent mettre en avant l'émancipation et la médiatisation de ces petites courses de villages au détriment de celles de la capitale :

Spiridon a été créée pour pallier des lacunes, en un mot pour servir. Donc pour apporter quelque chose à certains de ceux qui en ont besoin. Et non pour aider les gros à s'engraisser davantage. Alors...de l'information sur les courses parisiennes ? Les journaux de la capitale s'en chargent fort bien, relayés

par la radio et par la T.V...des reportages spéciaux sur les courses de Paris ? Pour apporter de l'eau au moulin de ceux qui, le plus souvent, sont débordés de coureurs ?...une publicité gratuite pour ces courses géantes? Et donc pour des organisateurs qui ont, cent fois plus que d'autres, les moyens d'acheter une surface publicitaire dans *Spiridon* ?

2. La revendication d'une pratique libre, pour tous

La revue devient le catalyseur de nombreuses courses en France en ce début des années 1970. Elle est, en tous les cas, un support essentiel à la médiatisation d'un mouvement tourné vers la course sur route ou la course de montagne, loin des stades.

Par ce biais, elle devient très vite un outil de rassemblement, organe vivant d'un partage d'idées pour une nouvelle population, ceux que l'on appelle les pionniers de la course libre :

Libérés de la cendrée des stades dont ils franchissent à jamais les portes, libres dans les choix de leurs parcours, libres des contraintes que veulent faire peser sur eux les fédérations sportives qui voient d'un très mauvais oeil l'engouement de quelques fanatiques se muer, en quelques années, en passion déferlante emportant des dizaines de milliers d'adeptes.

En effet, alors que la forme plus « classique » de la course à pied dépérit progressivement, la course à pied « libre » attire de plus en plus d'adeptes. Car ces courses hors stades connaissent une expansion considérable et deviennent un phénomène de société faisant courir dans les rues plusieurs milliers de personnes.

L'objectif de *Spiridon* est bien sûr de créer un lien entre tous ceux et toutes celles qui s'intéressent à cette façon de concevoir la course à pied. Ils s'y intéressent d'ailleurs sans forcément courir eux-mêmes. Car comme le souligne Noël Tamini, on peut fort bien aimer la course à pied sans la pratiquer, on peut être infirme ou malade, ou encore simple supporter par exemple. Le modèle du coureur sur route prend alors diverses facettes : acteur, spectateur, voir simple adhérent :

Avec *Spiridon*, nous touchons pour ainsi dire à un seul sport, imprégné d'une certaine façon de vivre et de penser. Et ce sport est à même d'intéresser tout homme et toute femme, de 5 à 95 ans. Ne serait-ce que parce que la course à pied, tout le monde, été comme hiver, en montagne ou en plaine, en ville ou à la campagne, peut la pratiquer.

Néanmoins ce modèle demeure avant tout celui d'un coureur sur route n'étant pas forgé à partir des premiers classés, ceux qui pourraient « *tremper dans la course sur piste* ». Il est plutôt le modèle du coureur moyen, de l'animateur militant qui pratique pour son plaisir. L'image est donc plus propice à une identification d'un groupe n'ayant aucun intérêt à se placer sous la coupe des organisations fédérales. En cela il s'oppose au pratiquant modal de l'athlétisme sur piste, de plus en plus orienté vers la performance, de plus en plus jeune, et probablement d'un milieu social différent. La revue prône ainsi des reportages diversifiés, étonnants, et faisant bien souvent la part belle aux femmes.

3. La mise en valeur de la pratique féminine

Les femmes se reconnaissent fort bien dans ce mouvement de cette course à pied dite libre. Mouvement qui les surprend d'ailleurs par une nouveauté que beaucoup d'entre elles ne pensaient pas trouver dans une pratique aussi ancienne et performative. Aussi sont-elles séduites par les valeurs véhiculées dans cette nouvelle manière d'aborder la course à pied car elle permettent à la fois de fusionner, puis de séparer symboliquement les concurrents lors des courses: les débutants de l'élite ; les femmes, des hommes ; les jeunes, des moins jeunes.

En fait, si la compétition en course de fond par les femmes se révèle être une longue épreuve semée d'embûches, *finalement peuvent-elles désormais courir mêlées aux hommes dans ce sport à la queue leu leu.*

Spiridon défend ces valeurs pro- féminines : une défense étayée par des photos, argumentée par des reportages. La revue souhaite que la pratique s'affranchisse du modèle masculin, que les performances féminines soient ainsi reconnues à leur juste valeur. L'appropriation d'un mode de pratique identitaire est valorisé et l'on s'oriente vers une sorte de revanche des dominées.

De fait, le contexte de ces trente Glorieuses n'est pas défavorable aux prémices de la pratique féminine. Avec le développement du tertiaire en France, le pouvoir de séduire ce deuxième sexe est plus apparent. L'image de la femme en bonne santé devient dans cette société post-industrielle celle d'une femme qui continue à être habitée par les passions de la jeunesse et de la beauté. Cette femme pleine de tonus désire entretenir et renouveler son plaisir à pratiquer le sport.

Les pratiques corporelles comme la course de fond ou le « jogging » apparaissent alors comme « *un nouvel art de vivre et une possibilité de mieux profiter de la vie* ». La pratique du « jogging » devient « habitus » au sein de la gent féminine, médiée par les revues de la forme ou les revues spécialisées.

Cette nouvelle façon de percevoir la course à pied provient des Etats-Unis. La pratique de la course sur route américaine est en pleine ébullition et la population féminine y est déjà fortement présente. Promotion marketing pour assurer un marché commercial de la forme très florissant et lucratif, la pratique de la course à pied féminine est même parfois poussée à son paroxysme. Sorte de produit dérivé de l'élégance, la course à pied s'offre alors aux femmes sans réelle opposition masculine. Elle est même conseillée car elle permet de réconcilier effort athlétique et esthétisme.

Spiridon en réalise une synthèse élogieuse dans un article datant de 1978, et traduit du coureur américain Tom Derderian:

Le corps de la femme se meut dans l'espace et dans le temps, maître de soi, entraînant d'autres avec lui (...) Et l'on voit se révéler non pas la douleur et le sacrifice, mais bien la classique beauté de la femme (...) Les femmes courent parce que c'est bon, même si c'est difficile parfois, et parce qu'elles éprouvent toujours un sentiment de liberté, d'émerveillement, de force. L'air n'embaume t-il pas l'enthousiasme de ces femmes qui découvrent ainsi que leur corps a une autre dimension que celle trop volontiers représentée dans les pages des revues masculines ?

Malgré ce ton lyrique, *Spiridon* souhaite se dégager de ces reportages à visées consuméristes, et notamment du phénomène du « jogging » qui s'installe progressivement au début des années 80 au détriment de la course. C'est la raison pour laquelle Noël Tamini ne tarit pas d'éloges à la sortie du nouveau magazine *Jogging International* en mai 1983. Pour lui, ce magazine qui développe une « *nouvelle façon de vivre le fond, du plaisir de courir et de la forme* » entraîne aussi une certaine attitude consommatrice (les tenues, les chaussures, les produits pour courir et toutes les nouveautés à acheter). Il lui reproche principalement son « intrusion » dans le paysage médiatique au moment où *Spiridon* a le plus besoin d'abonnés et le risque de lui faire perdre son lectorat féminin :

Jogging International n'est pas *Spiridon*, certes. Et nos plus chauds partisans ne lui en feront sûrement pas ce grief. C'est un magazine (avec une tournure d'esprit et des textes particuliers à ce genre de publication) et il devrait paraître chaque mois. C'est-à-dire que lorsqu'on a lu *Spiridon* et que l'on a encore un mois à attendre le numéro suivant, on risquera d'être tenté par ce nouveau magazine, que l'on trouve un peu partout en kiosque. A nos lecteurs ensuite de juger.

III. Une revue partisane, des journalistes militants

Spiridon envisage de se démarquer de ses concurrents potentiels car il ne veut pas être le suppôt de journalistes de complaisance. Sa spécificité tient à son esprit de liberté, de camaraderie, d'entraide et de bénévolat qui transparait tout au long des pages. On y exprime les vertus de la course libre, du sens de la fête. L'adage est éloquent. Il va devenir une rime désormais familière pour des milliers d'adeptes du mouvement : « *la perf. d'accord, la fête d'abord* ».

Spiridon mène un combat et le revendique : celui de la pratique de la course hors des stades contre certains dirigeants de la F.F.A qui critiquent son existence et lui intentent un véritable procès de légitimation. Comme le souligne Martine Segalen, une véritable guerre picrocholine s'instaure entre ces deux parties.

L'engouement pour cette revue correspond à l'attente d'un collectif de coureurs à pied dégagés de toutes obligations, de toutes contraintes. Ils s'approprient un phénomène qui répond intellectuellement à leurs aspirations en même temps qu'il permet un usage beaucoup plus libre. En fait, ils se reconnaissent bien dans les journalistes de ce périodique car ceux-ci sont virulents et francs-tireurs quant il s'agit de défendre leurs valeurs, leur territoire. Un groupe de lecteurs s'identifie à ce combat mené tous les deux mois dans les colonnes « *Tribune* » ou « *Grapillons* » de la revue :

Ce samedi, je me suis aperçu d'une chose : c'est que nous, coureurs de fond, nous n'en avons rien à foutre d'une pareille FFA. Que fait-elle pour nous ? Le jour où la FFA sera animée par des gens qui savent où est l'intérêt des sportifs (pas seulement des coureurs à pied), le jour où elle n'aura plus de garde-chiourme dans ses rangs, qui réprimandent un athlète de second plan qui porte des socquettes bleu- blanc- rouge, et qui sourit à un athlète qualifié de Messie (lire : Marcel Philippe) qui, en finale du Championnat de France du 800m porte un maillot frappé de l'écusson tricolore, eh bien, ce jour-là, ces officiels seront redevenus des hommes, et nous pourrons discuter avec eux pour avoir un renseignement sans entendre leur fatidique « ça ne me regarde pas » !

1. Querelles ou débat d'opinions ? L'exemple du journal *L'Equipe*.

L'agressivité déborde le message de mécontentement. Des polémiques naissent avec quelques journalistes d'autres quotidiens, détracteurs de ce mouvement. Le cas de *L'Equipe* est intéressant. Marcel Hansenne l'annonce fortuitement dans *L'Equipe* du 8 novembre 1976. Il considère le mouvement de la course à pied hors des stades provisoire, comparable à une « peau de chagrin » :

Le succès des épreuves pédestres sur route ou dans la rue n'est qu'un signe du besoin récent, voire pressant, qu'éprouve un nombre grandissant de Français de se dégourdir les jambes. Le public n'allant plus à l'athlétisme, il est naturel que l'athlétisme aille au public. Bien sûr, cela n'augmente pas sensiblement le montant de la recette. Mais entre les gradins déserts et les rues pleines, notre choix est fait. Il sera toujours temps de retrouver, si notre demi-fond redevient ce qu'il était, des rues désertes et des gradins pleins, aux heures chaudes de la compétition...

Aussitôt réactif, Noël Tamini lui répond dans le numéro de décembre de cette même année 1976 :

Tiens, tiens, à *L'Equipe* on ne ferme plus les yeux en regardant les rues pleines... Parodiant Marcel Hansenne, grand coureur de 800m devenu journaliste, on pourrait dire aussi : un journal comme *L'Equipe* n'allant plus aux courses hors stade, il était naturel qu'une revue comme *Spiridon* y aille dès sa création. Nous pensons comme Hansenne que des rues pleines aux gradins moins déserts, il y aura de plus en plus souvent des relations de cause à effet.

Le temps n'efface pas les plaies et la rancune se distille à la moindre occasion. Marcel Hansenne n'est décidément pas un adepte de l'effort libre, indépendant de l'esprit fédéral et de la performance. Il écrit dans *L'Equipe* du 30 avril 1980:

L'élitisme est de nouveau sur la sellette. De divers côtés on entend en effet des voix s'élever pour critiquer la politique de telle ou telle fédération, coupable à les entendre d'accorder trop d'importance au sommet et pas suffisamment à la base. Ce poncif, disons-le tout net, commence à nous fatiguer un peu. Surtout lorsqu'il émane de sportifs qui s'en prennent d'autant plus à l'élite qu'ils ne sont parvenus à en faire partie...

La revue *Spiridon* émet un droit de réponse le mois suivant. Les propos sont de plus en plus virulents, avançant des comparaisons hasardeuses :

Pour ceux qui l'ignoraient, Marcel Hansenne a fait partie de l'« élite ». S'il faut être de l'« élite » pour en parler convenablement, peut-on penser qu'il n'est pas convenable de parler des chambres à gaz si l'on n'a pas été gazé... Et que seuls les torturés ont le droit de critiquer - après leur mort ? - les tortionnaires. Ce genre de raisonnement, bâti sur un sophisme, peut mener jusqu'à l'absurde, on le voit. Mais en fait, Monsieur Hansenne a esquivé la question : certaines fédérations accordent-elles, oui ou non, trop d'importance à l'élite par rapport à la masse ? « *Quand tout s'explique...* », tel était le titre de ses lignes, alors qu'à la colonne voisine de l'« *Equipe* » de ce jour là on remarquait cet autre titre : « *Je m'en foutisme* »... Avait-on interverti les titres ? Quand tout s'explique....

2. Coureurs de qualité contre « ringards » de l'asphalte

Le ton monte, et une petite revue bimestrielle comme *Spiridon* se permet d'échanger des propos très corrosifs à l'égard du géant *L'Equipe* qui ne souhaite pas s'appesantir davantage sur ce débat.

Pourtant une polémique, encore plus grave aux yeux des militants « spiridoniens » naît quelques années plus tard entre ces deux organes de presse. Celle-ci a lieu lors du retour de coureurs français partis réaliser leur rêve, celui de courir le marathon de New-York le 7 novembre 1982. Le marathon qui accueille plus de mille cinq cent coureurs, et connaît un vif succès télévisuel, n'est finalement pas très bien vécu par certains journalistes sportifs de l'*Equipe*, tel Alain Billouin et Noël Couëdel. Certainement agacé par ce remue-ménage populo- médiatique, Alain Billouin titre le lendemain dans l'*Equipe* : « *A la santé des ringards* ». Les marathonien français découvrent à leur arrivée à Orly une prose peu propice à les ravir :

La course à pied me procure des joies que New-York ne pourrait m'offrir. [...] Je fais partie de ceux qui sont un peu las de glorifier les obscurs de l'asphalte. [...] Les obscurs ont pour vocation de le rester. (Couëdel)

[...] J'aime le marathon. Je n'aime pas New-York. Les coureurs de qualité m'intéressent, pas les couraillons. [...] La santé des ringards ne m'intéresse plus. Ce n'est pas avec eux qu'on prépare des champions olympiques pour demain ! (Billouin)

Le droit de réponse de *Spiridon* n'est pas des plus rapides, bien obligé de respecter les délais d'édition, néanmoins le ton est éloquent :

La conclusion de l'auteur semble ne pas avoir compris qu'un pays n'a que faire de médaillés du hasard, produits d'une terre inculte et d'ailleurs stérile, d'une société de gens assis, avides de tiercé et de loto. Et que ce pays a tout à gagner à voir sur les sentiers, sur les chemins forestiers, ou même dans les rues des villes, croître le nombre des coureurs à pied hommes et femmes soucieux de leur santé. Ou, tel Noël Couëdel, libres de respirer les effluves de la forêt, chapelle de ces nouveaux croyants,

aussi bien que de communier, une fois l'an, dans la cathédrale du marathon de New-York. [...] Ces deux confrères paraissaient surtout scandalisés par le fait qu'une quinzaine de journalistes français - la moitié d'entre eux après avoir eux-mêmes couru le marathon - avaient, eux, bien apprécié leur qualité de « couraillon ».

Le débat est houleux et la plume acérée entre journalistes sportifs. Cette attitude correspond à l'arrivée d'une nouvelle génération de journalistes-enquêteurs, qui osent aller au combat dans l'arène médiatique de la controverse pour défendre leurs valeurs. Ils n'ont au final pas peur de tout perdre pour mener à bien un combat qu'ils jugent légitime.

Spiridon n'est en fait qu'une petite revue, qui vit uniquement de ses abonnés. Et celle-ci s'exécute dans une dynamique qui la mène à justifier son idéal, celui de répondre aux attentes de ses lecteurs. Pour cela, et comme de nombreux petits journaux, la tendance à laquelle elle aspire est celle qui va le plus souvent « rendre justice » :

Les « petits journaux » aux tirages parfois millionnaires ont en effet promu, dans leur effort pour séduire les nouvelles couches d'accédants à la lecture, une figure journalistique novatrice, moins rhétoricienne et plus sportive : celle du journaliste- enquêteur [...] Par son rapport supposé à l'éclosion de la vérité judiciaire, il vient concurrencer, à partir des années 1890, le modèle tribunitien du journaliste avocat ou procureur .

Conclusion

Au cours des années 1970 à 1980, les journalistes-enquêteurs de la revue *Spiridon* ont créé un climat propice à promouvoir un mode de vie en phase avec les attentes de leurs lecteurs. L'intégration d'une population sportive jusque là laissée pour compte par leur fédération (la F.F.A) est progressivement mise en avant, initiée en quelque sorte à l'idée de défendre des valeurs, affirmer des droits. Ainsi, comme le souligne Jacques Defrance :

L'appropriation par une entité collective est à la fois intellectuelle et pratique, le groupe se forme une image et un jugement à propos de la chose en même temps qu'il adopte une attitude concrète à son égard et qu'il développe des usages particuliers

Le rassemblement de lecteurs-coueurs au sein de cette revue se transforme en un contre-pouvoir journalistique. Ce lieu autorise un droit de réponse, des échanges, une appropriation. Il permet une forte identification au groupe car des coureurs à pied de tous âges, hommes ou femmes et de tous niveaux ont le loisir de s'exprimer, d'être en quelque sorte de simples acteurs de terrain militant pour une course émancipée de la piste.

Mais pour que ce magazine, pur produit de la presse sportive, ne soit pas seulement un emballage de papier et d'encre, il est indéniable que les journalistes de *Spiridon* jouent aussi de stratagèmes fédérateurs. Au-delà de la fonction d'information et de renseignements, cette revue sportive véhicule habilement d'autres valeurs, dans une période post-68 très propice à la poésie, à la contestation et au mythe révolutionnaire.

C'est ce que l'on peut nommer au sein de la presse écrite des effets dérivés :

Par le dialogue qu'ils engagent entre le lecteur et le monde comme par la diffusion des valeurs civiques, morales et culturelles qu'ils assurent, ce sont des agents d'intégration sociale des individus dans la société globale et dans les différents groupes qui la composent.

Ainsi cette revue sportive, initialement très spécialiste, promeut au final des effets de thérapie psychologique indéniables : par le défoulement des instincts ou des passions, par la compensation des frustrations ou des complexes d'infériorité, ou plus simplement par les occasions que le rêve peut y prêter.

Après 81 numéros bimestriels, la revue s'essouffle. Le début des années 80 voit se diversifier une génération de coureurs hors stades avec les compétiteurs, les joggeurs, les ultra- fondeurs.... L'esprit compétitif, ludique ou d'aventure l'emporte sur les leçons de probité intellectuelle et *Spiridon* n'est par conséquent plus en phase avec ces nouvelles représentations de l'activité. Noël Tamini tente de retrouver un élan en créant *Foulées* en novembre 1985, une revue mensuelle grand format avec des rubriques beaucoup plus diversifiées. L'expérience est de courte durée dans une concurrence de plus en plus prononcée. La revue cesse sa diffusion en 1989, après avoir égrené 112 numéros.

La revue disparaît, mais laisse néanmoins sur les nouvelles générations de coureurs une trace essentielle: l'esprit et le mouvement *Spiridon*. Car en appelant à eux toujours plus de coureurs, la revue puis ce mouvement contribuent finalement à la transformation radicale de la nature des épreuves de course à pied et de leur mode d'organisation.

■ ÉCHOS SPORTIFS

COURSE ■ Spiridon club aurillacois

Une nouvelle saison se prépare pour les coureurs du Spiridon club aurillacois avec les entraînements tous niveaux les mardis et jeudis, à partir de 18 heures et les



dimanches matins au gymnase de Peyrolles. Prochains rendez-vous : marathon de Toulouse, trail des Templiers et la ronde des Foies gras, à Mauvezin. ■

Rencontres Spiridon Isola Village

1^{er} et 2 septembre 2018

Organisées par le Spiridon Côte d'Azur et le
Mouvement Spiridon France

Budget

Recettes		Dépenses	
		Centre le Foehn	5226,00 ^e
		Pièces 2euros	400,00 ^e
		Buffets apéritifs	237,03 ^e
Spiridons	6483,50 ^e	Polos	180,00e
		Apéritif dimanche soir	61,50 ^e
		Bouquets fleurs	36,00 ^e
		Photocopies	34,30 ^e
		Press book	142,80 ^e
Total	6483,50^e	Total	6317,63e

Solde

+ 165,17e



ADHESIONS 2018

(au 5 septembre 2018)

Clubs Spiridon

SPIRIDON COTE D'AZUR
SPIRIDON du TARN
SPIRIDON AMICAL LIMOUSIN
ACFA
SPIRIDON CLUB ILE DE FRANCE
SPIRIDON CLUB DES FLANDRES
SPIRIDON du PAYS MELLOIS
SPIRIDON CRECHOIS
SPIRIDON CLUB AURILLACOIS
SPIRIDON CLUB LORRAINE
SPIRIDON CLUB DAUPHINOIS

On attend les ré- adhésions des Spiridons du Couserans, Charentais, Bressuirais et Catalan, s'ils défendent toujours les valeurs spiridoniennes !

Individuelles

Dominique PIERRARD-MEILLON
Geneviève Perroud
Henri MONIER
Gérard STENGER
Nelly BRUN
Marc GUINEFOLLEAU
Pierre DUFAUD
Gérard TABARY
Roger DIDOT
Christian TREMOULIERE
Marie-Françoise COCHET
Christian CHAMARD
Edith LAMY
Michel RIONDET
Paul ROUX
Georges GALLE
Ghislaine GALLE

Alain Cerisier
Josette Pouzet
Francis Vandersype
Rachel Pradeau
Alain Even
Joël Andreotti
Georges Turrel

On attend aussi quelques retardaires !